

L'honneur de la Révolution prend chez cer- tains gentilhommes les proportions d'une douce

Pour faire contraste avec les hommes de ce qui prennent femme, certains hommes

La vie parisienne, cette semaine, est far- deuse et d'actualité. Citons une anecdote

Dieu! qu'on est bête à la campagne, au mois d'octobre, il pleut à verse! Il n'est pas de dis- cussion, si mauvais qu'elle soit, qu'on n'ac- tionne avec enthousiasme?

Si nous allions mettre de la farine dans le baron? C'est notre hôte, dit quelqu'un.

C'est cela, une bonne qualité de farine qui poudrer comme un merlan.

Le baron est du complot, nous montons à l'assaut d'Anatole, et Dieu sait si le fro- gamin de plus pur fut épargné.

Le lendemain nous étions tous à table pour dîner. Entre le baron.

Bonjour, Anatole. Avez-vous bien dormi? Comment vous portez-vous, cher ami? Avez-vous fait de beaux rêves?

colonel d'un régiment tenant garnison à Tou- lon pour lui recommander ou plutôt pour re- commander à ceux de ses hommes qui appar- tiennent au département des Vosges, la can- didature conservatrice et honnête de M. Mon- geot.

Le premier congrès interdépartemental vient d'être tenu à Montpellier, pour traiter la ques- tion du phylloxera. Le Conseil général des Bouches-du-Rhône y avait délégué deux de ses membres: M. Alphandéry, propriétaire, et M. Bouquet, docteur en médecine.

Les départements de l'Hérault, de l'Aube, du Gard, de Vaucluse et du Var y étaient égale- ment représentés.

Le congrès a désigné pour son président M. Lishonne, le président du Conseil général de l'Hérault.

Une longue et fort intéressante discussion s'est engagée entre M. Raspail et M. Poujade (Vaucluse). Ce dernier a développé la thèse déjà soutenue à l'Académie des sciences par M. Thénard, que le phylloxera n'est pas la cause mais l'effet d'une maladie organique, qui a son origine dans la dégénérescence de la vigne elle-même.

Avant de se séparer, le congrès a adopté plusieurs propositions, entr'autres celle-ci, due à l'initiative du docteur Bouquet, notre repré- sentant: Le congrès émet le vœu: « Que l'administration facilité, par tous les moyens et toutes les mesures susceptibles de réalisation prompte, les diverses expérimenta- tions curatives du phylloxera, et notamment en intervenant auprès des syndicats des canaux d'arrosage, pour obtenir d'eux des dispositions qui permettent aux agriculteurs de procéder par voie de submersion de leur vignoble pen- dant la saison des chômages. »

On nous assure que le sujet choisi par M. Geneste est l'étude de la législation de la presse.

Après le discours de rentrée, les chambres se réunissent dans leurs salles respectives et tiennent une audience pour la forme. Les causes sont appelées et renvoyées.

On nous annonce que les instituteurs et les institutrices prépareraient une adresse de remerciements au Conseil municipal, à l'occasion de l'augmentation de leurs traitements. Une indiscrétion nous permet de dire en quels termes est conçue cette adresse et quels sont les principaux points qu'elle vise.

Au surplus, je vais citer quelques passages: « Ici on voit Eucly (voisin de Brindas) à côté Brouilly, Morgon, Chénas; là se trouve Saint-Genis-Laval en face de Grevey, Chambertin, Vougeot, etc. » Et, plus loin: « Oh! si les grands vins pouvaient parler et agir, comme on les verrait la tête altière, l'air dédaigneux, etc., hausser les épaules, envoyer au cabaret les effrontés poisons des gourmets. » Et aussitôt: « Ils auraient tort, les bas crûs ont leur raison d'être, ils ont leurs consommateurs à Vaise, etc., etc. »

Elle bien! puisqu'ils ont leur raison d'être dans la consommation, pourquoi ne l'auraient-ils pas à l'Exposition? Est-ce parce qu'ils représentent l'aliment et l'entretien des forces du travailleur, qui est très-heureux de se pro- curer directement chez le producteur, même à un prix plus élevé que dans le commerce, un vin salubre et sans falsification. Car, disons-le hautement, bien que le vigneron ne soit pas créde de pâte plus probe que le commun des mortels, il a son crû à honneur, et n'ott-il à vendre que de la pignette, il la vend telle que la nature l'a produite.

C'est là son mérite, et si ce mérite résulte d'une satisfaction outrée qui n'est pas toujours pondérée par la raison ou l'esprit, on peut néanmoins dire avec le proverbe: « A quelque chose malheur est bon. »

Personne plus que moi n'apprécie les grands vins de France, qui sont et seront toujours une des gloires incontestables de notre pays. Mais, à la rigueur, on se passe de gloire, et on ne peut se passer de travail. D'ailleurs, dénom- bré d'un côté la catégorie des gourmets pour qui les vins ordinaires sont un poison, et de l'autre la classe entière des travailleurs pour qui ces mêmes vins ordinaires des bas crûs sont une liqueur réparatrice et indispensable; et comparez!...

Après tout, quel idéal d'exposition se forme- ton au Salut public?... Si l'on ne veut pas voir figurer aux assises de l'industrie que les vins de luxe, qu'on applique le même raisonnement aux autres produits! et logiquement, on devra exclure tout ce qui a une utilité générale, mais vulgaire, et y laisser trôner sans rivaux ceux qui sont à la portée des gourmets, et des gourmets seuls... Alors, monsieur le chroniqueur, vous avez de l'esprit, raison de plus pour ne pas l'employer à tout propos, au risque de faire mettre en doute, par des gens mal dis- posés, cet heureux don, véritable produit de luxe pour nous autres vignerons.... Sachez donc bien que l'agréable et l'utile sont parfois distincts, que c'est un prix, une mention d'utilité que nos vins demandent, et rien de plus. Il n'y a pas là, que je sache, de quoi vous offusquer.

Comment se fait-il que le représentant du Salut public, qui me paraît si fût pour lire l'épigramme, n'ait pas aperçu? Dardilly. Il est vrai que Dardilly est un peu plus égoïste de Brindas qu'Eucly, ce qui ne l'empêche pas de vendre ses vins un prix toujours inférieur à celui de ce dernier, et pourtant le vin de Dardilly n'est pas à dédaigner, tant s'en faut, et se vend, ainsi que son congénère d'Eucly, un peu plus loin que Vaise. Je ne dirai pas comme certain vigneron, aussi précitieux qu'incompétent, en parlant des grands crûs: « Nous avons le soleil aussi bien qu'eux, mais je dis: Bonne culture fait bon vin, selon le terroir, l'exposition et les soins ap- portés à la manipulation. »

Je finirai par un conseil... L'auteur de l'article a pour but de nous faire l'histoire de la culture dans les différents régions avoisinantes, rien de mieux; mais il aurait pu se dispenser de ces réflexions accessoires qui donnent une assez pauvre idée de son juge- ment.

Le cercle des Dames lyonnaises, dont le siège est rue Grôlée, 57, possède un nombre assez élevé de livres, mais pas de bibliothèque; ces livres étant forcément enfermés dans des placards, ne procurent pas par la lecture l'attrait que donnerait la vue des livres. Cela a donné la pensée de s'adresser au cercle des Mémisiers pour lui en demander l'exécution, ce que celui-ci s'est empressé d'accepter; il ne reste donc à réaliser que la somme néces- saire pour cela. Des membres de différents cercles ayant manifesté le désir d'y participer, décidèrent entre eux qu'il serait bien d'en in- former tous les cercles ou sociétés démocra- tiques qui, en apportant chacun ce dont il pourrait disposer, arriveraient ainsi à pouvoir faire, au nom de la solidarité, un don très-utile au cercle des Dames lyonnaises; si dé- vouées à l'enseignement libre et laïque; ce don sera fait indistinctement au nom de tous les cercles ou sociétés qui y participeront.

Les adhésions devront être envoyées au siège des Mémisiers, rue Grôlée, 50, tous les soirs, jusqu'au 20 novembre.

de corps en même temps que la soupe aux choux des déçavés. C'était la soupe de famille, disait-il.

C'était le beau temps. La police ne voyait pas ou faisait semblant de ne pas voir. Les clients affluaient; l'or tombait dur et serré dans la cagnotte. Chaque jour, le propriétaire comptait 1,000 à 1,200 francs de recette. C'était la table de 6 heures était-elle ruisselante de gaieté et d'entrain. Bordeaux, bourgeoise, beajolais et champagne pélaillaient dans le fin cristallin et achevaient aux douillards le restant de leur raison.

Indépendamment des dîners quotidiens, il y avait un dîner solennel le jeudi, on était con- voqués le ban et l'arrière-ban des disciples de la dame de pique. Nous y avions vu les déçavés y dévaliser les reliés du dessert, bourrer leurs poches de cigares, de fruits, de biscuits, et des- sécher les façons comme autrefois le Seigneur dessécha la mer rouge sur le passage des Hé- breux.

Le dieu de la statistique pourrait seul ra- conter combien de parapluies et de billes d'ivoire provenant du billard ont été enlevés par des joueurs au abois et réduits à cette dure extrémité.

Ces faits se sont produits surtout dans les commencements, alors que le propriétaire du cercle éprouvait le besoin de se créer une clientèle. Plus tard, la société s'était quelque peu épurée, mais pas assez pour empêcher les trucs les plus curieux de se donner carrière aux détriements des joueurs.

Nous n'en citerons que trois: le truc au gaz, le truc au pardessus et le truc au chapeau. Le truc au gaz consistait à éteindre les lumières dans la salle du billard, et même à cacher les billes, si quelque honnête homme voulait faire une partie. Dans l'impossibilité de caramboler, il revenait fatalement engrais- ser la cagnotte.

Le truc au chapeau ou au pardessus était plus compliqué. Si quelque ponté heureux venait à réaliser un gros bénéfice, et, pris d'un accès de prudence, se levait pour partir, il ne trouvait plus son chapeau ou son pardessus, quelquefois les deux. Le gargon se lamentait sur cette perte, dont il connaissait la cause mieux que personne, et le joueur, en attendant que sa garde-robe fût retrouvée, retournait à la table du baccarat ou de chemin de fer, où, le plus souvent, il perdait son gain et quelque chose avec.

Généralement le pardessus et le chapeau se retrouvaient, et le joueur pouvait couvrir sa malchance avec l'un et envelopper sa déveine dans l'autre.

Lorsque le pardessus ne se retrouvait pas, le propriétaire en remboursait la valeur: c'est ce qui arriva à M. R... Les admissions étaient si difficiles au cercle du Rhône, que les cochers de fiacre qui station- naient devant la porte, quittaient leurs che- vaux et venaient déposer leur offrande sur l'autel du jeu.

brave paysan s'est laissé flouter 170 fr. par deux drôles qui lui ont proposé de porter une valise contenant, disaient-ils, des valeurs. Quelques instants après on envoyait le paysan acheter des cigares, mais on lui faisait déposer son porte-monnaie en garantie. Au retour, le pauvre diable ne trouvait plus ses deux com- pagnons ni son porte-monnaie contenant 170 francs. La valise qui lui restait pour le con- soler ne contenait que deux bouteilles vides et un lourd paré.

Un individu s'est introduit samedi, à six heures du soir, chez M. Miallier, teinturier, demeurant grande rue St-Clair, 66, et s'est em- paré d'une somme de 572 fr.

Après quoi il a mis le feu au lit du sieur Miallier et a pris la fuite. Le teinturier, aidé de quelques voisins, a pu se rendre maître du feu. Les pertes sont évaluées à 650 fr.

Un des exercices les plus remarquables et les plus périlleux du cirque Cioti s'est terminé hier d'une façon tragique.

Un jeune clown avait lâché le trapèze pour se rattrapper aux mains d'un des gymnastes suspendu pas les pieds. Il manqua son coup et vint frapper le gymnaste avec sa tête. Le pau- vre enfant, étourdi par ce coup terrible, tom- ba tout ensanglanté dans le filet placé fort heureusement au dessous.

Une heure après, il recommença de danser belle.

M. le docteur Mériot informe sa clientèle que son cabinet, pour le traitement des ma- ladies chroniques et aiguës des organes géni- turinaires sans l'usage d'instruments chirur- gicaux, qui était rue François-Dauphin, 6, est transféré rue St-Pierre, 8, au premier. — Il reçoit tous les jours de neuf à quatre heures.

Monsieur le rédacteur, Le cercle des Dames lyonnaises, dont le siège est rue Grôlée, 57, possède un nombre assez élevé de livres, mais pas de bibliothèque; ces livres étant forcément enfermés dans des placards, ne procurent pas par la lecture l'attrait que donnerait la vue des livres. Cela a donné la pensée de s'adresser au cercle des Mémisiers pour lui en demander l'exécution, ce que celui-ci s'est empressé d'accepter; il ne reste donc à réaliser que la somme néces- saire pour cela. Des membres de différents cercles ayant manifesté le désir d'y participer, décidèrent entre eux qu'il serait bien d'en in- former tous les cercles ou sociétés démocra- tiques qui, en apportant chacun ce dont il pourrait disposer, arriveraient ainsi à pouvoir faire, au nom de la solidarité, un don très-utile au cercle des Dames lyonnaises; si dé- vouées à l'enseignement libre et laïque; ce don sera fait indistinctement au nom de tous les cercles ou sociétés qui y participeront.

Les adhésions devront être envoyées au siège des Mémisiers, rue Grôlée, 50, tous les soirs, jusqu'au 20 novembre.

CHRONIQUE RÉGIONALE

LYON ET LE RHONE

La commission départementale du Rhône se réunira à l'Hôtel-de-Ville-Préfecture, jeudi 7 novembre courant, à 1 heure 1/2.

Ce matin a eu lieu la cérémonie de la rentrée de la Cour et des tribunaux.

Sur la convocation de M. le premier prési- dent, tous les magistrats des diverses cham- bres, MM. les avoués de première et deuxième instance, MM. les juges de paix et MM. les membres du barreau s'étaient réunis au palais, d'où ils se sont rendus en corps à l'église pri- mative pour y entendre la messe du Saint-Esprit, précédée de l'hymne Veni Creator. Un piquet d'infanterie rendait les honneurs.

Après cette première partie de la cérémo- nie, le cortège s'est rendu dans la première chambre, pour y entendre la mercuriale ou discours d'usage.

On nous assure que le sujet choisi par M. Geneste est l'étude de la législation de la presse.

Après le discours de rentrée, les chambres se réunissent dans leurs salles respectives et tiennent une audience pour la forme. Les causes sont appelées et renvoyées.

BULLETIN AGRICOLE

Depuis l'avènement de la République, il y a en France un heureux mouvement en faveur de l'enseignement; et, cela, malgré les entraves qu'y mettent les maladroits agents du gouvernement, lesquels, presque partout, visent, à Lyon et à Gré- noble, à imposer aux populations qui le repon- sent l'enseignement congréganiste; circonstance sur Non peut conclure que les publicistes qui, sous l'empire, prenaient ombrage d'une inter- vention trop autoritaire du pouvoir dans l'ensei- gnement, ne s'alarmèrent point à tort, puisque même sous la République — sans les républicains, il est vrai — cette intervention n'est pas sans incon- vénients.

Dans ce mouvement en faveur de l'ensei- gnement, l'agriculture trouve son compte; on songe à cette mère nourricière, sinon partout, quelque part du moins; ainsi le Conseil général du dé- partement du Nord et le Conseil municipal de Lille viennent de fonder un institut agronomique. Voici le programme des cours: 1^{re} année. — Mathématiques élémentaires. Géométrie descriptive. Nivellement. Mécanique agricole. Physique générale. Zoologie et botanique. Géologie. Hygiène. Campétilité. Droit. Langue anglaise ou langue allemande.

2^{me} année. — Machines à vapeur. — Construc- tions rurales. Chimie analytique et organique. Minéralogie. Géologie. Culture. Hydraulique agricole. Machines agricoles. Zootechnie. Géographie agricole industrielle et commerciale. Économie politique. Droit commercial. Législa- tion. Lois et règlements sur les appareils à vapeur, les établissements insalubres, le travail des en- fants, etc. Langue anglaise ou langue allemande. Exercices pratiques: Dessin, travaux d'atelier, manipulations chi- miques, excursions.

On voit par ce programme que les fondateurs de l'école agronomique de Lille estiment que de nom- breuses connaissances sont nécessaires à l'agricul- teur. Nous ne sommes pas de ceux qui, au Corps législatif, un ministre, M. Rouher, croyons-nous, faisait aux applaudissements de la majorité, l'éloge de l'ignorance des paysans.

Le bon exemple était contagieux, il y a lieu d'espérer que dans chaque région nous verrons bientôt créer des écoles agronomiques copiées sur celle de Lille; c'est une lacune à combler dans l'enseignement national.

Pour n'avoir point voulu admettre l'impôt sur le revenu, qui est tombé d'un seul coup le déficit, le gouvernement est obligé de greffer un côté et d'autre de maigres recettes. Par exemple, le ministre des finances vient de décider que les jus de tabac qui étaient livrés aux particuliers à 3 cent. le litre, seront désormais vendus, ceux marquant à l'aéromètre 2^e, 3^e, 4^e et 5^e, à raison de 8, 12, 16 et 20 cent., et ainsi de suite avec un accroissement du prix du litre égal à 4 cent. par degré.

INFLUENCE RELIGIEUSE comparée à l'influence conjugale.

Un de nos plus illustres penseurs, Proudhon, a dit que le couple conjugal est, dans la so- ciété, l'organisme par excellence de la vertu, de la justice; que, en général, l'homme n'ar- rive à la justice dont il est capable que par le mariage.

Mais l'Eglise est loin de partager ces vues. Il serait donc fort instructif de savoir si, au moins chez elle, elle a pu se soustraire aux fruits amers que le célibat porte chez les laïques. Les faits ne sont pas faciles à trouver, cependant. M. Duruy a eu l'idée lumineuse, pour modérer l'orgueil pédagogue du clergé, de faire relever, dans les dossiers judiciaires, les crimes commis par les membres des divers ordres religieux enseignants, comparativement à ceux qui sont commis par les maîtres d'école laïques, c'est-à-dire pères de famille. Il a trouvé et publié dans le *Moniteur* (journal officiel) que, dans un laps de trente mois et on nombres absolus: 31,873 écoles laïques ont fourni 19 crimes et 80 délits.

3,581 écoles congréganistes ont fourni 23 crimes et 32 délits.

Ainsi, les écoles tenues par des religieux vi- vant dans le célibat ont compté 4 fois plus de délits et 12 fois (je dis bien deux fois!) plus de crimes que celles qui sont tenues par des pères de famille! Et, par cette comparaison, je suppose naïvement que la poursuite se fait égale- ment pour les uns et pour les autres. On sait combien cette hypothèse est loin de la réalité; combien le clergé, qui surveille d'un œil sévère et jaloux le maître laïque, est, au contraire, ardent à soustraire les pêcheurs congréganistes à la justice séculière. Nous avons vu le célibat paraître sa criminalité chez les laïques, mais il paraît plus que déceper pour le clergé! de sorte que le célibat clérical donne une aptitude formidable pour le crime, et quel crime? La souillure de l'innocence même.

Les intéressés ont répondu que la statistique de M. Duruy avait été méchamment faite par école et non par tête; que, dans chaque école, leur personnel était plus nombreux, il était naturel qu'il y eût plus de paillardages; mais ils se sont gardés de baser leur réutation sur des chiffres, car il aurait fallu établir qu'ils ont un personnel deux fois plus nombreux; d'ailleurs, le mal est bien plus en rapport avec le nombre des écoles souillées qu'avec celui des pé- dèrastes.

(Extrait du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales, 2^e série, tome V, 1^{re} partie, art. Mariage (Démographie) page 37, paragraphe 34.) Copie textuelle.

DEPÊCHES

DEPÊCHES DE CE SOIR. Paris, 4 novembre, 9 h.

La République française reproduit un article de la Gazette d'Augsbourg qui, à l'occasion des questions constitutionnelles, accuse M. Thiers d'organiser une grande manœuvre électorale en faveur de la bourgeoisie contre la République.

ANGLETERRE

London, 4 novembre. Une démonstration a eu lieu à Hyde-Park en faveur de la mise en liberté des prisonniers féniens; l'assistance était très-nombreuse, on n'a signalé aucune inter- vention de l'autorité.

Une épidémie semblable à celle qui sévit à New-York sur les chevaux a éclaté dans le Devonshire. De grandes précautions sont prises.

Le Journal officiel du 22 octobre a publié le tableau de la production et du mouvement des sucres indigènes pendant le mois précédent. Il résulte de ce tableau que la situation est excellente pour l'industrie sucrière, d'autant plus que la demande de la consommation et du commerce extérieur va sans cesse en s'accroissant. Les cultivateurs de la vallée de la Saône qui ont récemment introduit sur leurs domaines la culture de la betterave à sucre, peuvent augmenter leurs plantations; les débouchés paraissent assurés.

Nous avons dit un mot des inventions les plus intéressantes exposées à ces concours régionaux. A l'exposition de Lyon, il y a aussi des choses à signaler aux agriculteurs: entre autres la machine à battre d'un constructeur des Vosges, dont le prix n'est que de 250 francs, ce qui la met à la portée des petits propriétaires. Avenu constructeur n'avait encore établi de battus dans ces prix-là.

Calme et baisse cette semaine sur les marchés aux grains. Il ne se fait plus d'achats pour l'exportation, les moeurs ont fait leurs approvisionne- ments. Notre place est une de celles où les cours se sont le mieux maintenus. On coté: en moyenne; le blé, 29 fr. 50; le seigle, 17 fr.; l'avoine, 17 fr. 25; les maïs, 18 à 19; les sarrasins, 17 à 17 fr. 80 les 100 kilos.

FAITS DIVERS

AVENTURES D'UN FAUX MAJOR, D'UN FAUX PLANOÏ ET D'UN FAUX SERGENT DE VILLE. — Un beau jour, un joaillier de Berlin voit entrer dans sa boutique un jeune homme de tournure et de toilette aristocratiques, qui demande à voir des parures.

Une heure se passe. Le major, qui est un charmant garçon, cause avec le joaillier, qui s'amuse beaucoup de la cour, de la dernière guerre, des petits scandales de la ville.

dans tout ceci une erreur, et que le jeune homme revienne. Il faut que vous soyez là pour le recevoir. Quand on aura besoin de vous, on vous fera chercher au bureau de police.

réussit cependant, et, arrivé au palais, les choses se passent comme il l'avait ingénieusement combiné : le nègre parut avec la tête du blanc, et le blanc avec la tête du nègre.

Condition des Soies de Lyon

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 25 Organs, 19 Trames, 31 Grèges, 6 Diverses, 1 Laines.

BALLOTS PESÉS.

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 50 Organs, 24 Grèges, 31 Diverses.

CONDITION PUBLIQUE DES SOIES D'AUBENAS

Table with columns: NOMBRE, SORTES, POIDS. Rows include 4 Organsins, 2 Trames, 14 Grèges.

Opérations de décreusage : 12. Douzaine numéro placé : 100. Total du 1er au 30...

MALADIES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS

Génération prompte et radicale par la Pepsine liquide de BESSON, au sirop d'écorces d'oranges amères.

L'ÉLIXIR PURGATIF

à la résine pure de scammonée est le plus agréable et le plus prompt de tous les purgatifs.

HUITRES

Arrivages tous les jours. Maison DUCLOS (ancienne maison Blanc) AUX ESCARGOTS DE BOURGOGNE.

EAU MINÉRALE NATURELLE

Sulfureuse, Goudronneuse et Iodée. Saint-Boès (Basses-Pyrénées). Cette Eau est prise par sa composition chimique.

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

PROPAGANDE RÉPUBLICAINE. Cahiers d'histoire du père Gérard, histoire de la Révolution française, 1789-1872.

Un gouvernement républicain, S. V. P. (E. Boursin). Lettre du père Gérard à son député (E. Boursin).

La Dissolution, Conseils aux électeurs (A. Monnanteuil). Lettre à M. J. Grévy (E. Guichard).

LA DISSOLUTION, CONSEILS AUX ÉLECTEURS (A. Monnanteuil). Lettre à M. J. Grévy (E. Guichard).

AVIS. Par décret du 28 décembre 1870, provisoirement et jusqu'à ce qu'il en ait été autrement décidé, les annonces judiciaires et légales.

BRULURES. Médaille d'argent à l'Exposition internationale de Havre. Les maîtres de famille, les chefs d'ateliers, d'usines.

ROB-SAVARESI. DÉPURATO-TONIQUE PERFECTIOMNÉ. POUR LA PARFAITE GUÉRISON DES Maladies contagieuses.

Cure de Thionville. Monsieur Barlerin, vous êtes autorisé à faire connaître que mademoiselle Marie Nicole, de ma commune, a été guérie par le traitement du docteur Benito del Rio.

TÆNIFUGE VEZU. PRÉPARATION D'UNE EFFICACITÉ CERTAINE pour l'expulsion des TÆNIAS OU VERS SOLITAIRES.

Ancienne Maison OZIER Frères. LÉON FRÉMIOT, Successeur. CHAUFFETTES STON.

A CÉDER. A LYON (BANLIEUE). PHARMACIE. richement installée, dans un quartier très-populeux, faisant de bonnes recettes.

L'HUILE JOSEPH. Spécifique contre les BRULURES. Son emploi calme instantanément et assure une guérison rapide.

GUÉRISON en 3 jours des maladies contagieuses les plus rebelles, dartres et vices du sang.

Monsieur Barlerin, ma poitrine, un moment menacée, se trouve à merveille de la Farine Mexicaine et du Café hygiénique.

AGENCE DE PUBLICITÉ. J. MALIGNON. LYON - 14, rue Tupin, 14 - LYON. AFFICHAGE GÉNÉRAL.

CHARBONS CHIMIQUES. Pour Chauffage, Réchaud de table, Encenseur.

LA VELOUTINE. CH. FAY. Se trouve chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs.

CHRONIQUE INTÉRESSANTE SUR LES MALADIES DE POITRINE. Lorsqu'on examine les causes qui produisent la mort dans les villes et dans les hôpitaux, on est réellement effrayé de constater que 70 pour cent des décès sont le fait des affections de poitrine.

La Farine Mexicaine se vend en boîtes cylindriques vertes, en carton, portant sur le fond la signature Doctor Benito del Rio.

LE MONITEUR DES FONDS PUBLICS. LE PROGRES INTELLECTUEL DANS L'HUMANITÉ. Par M. Eugène VÉRON.

BANDAGE A RÉGULATEUR pour la hernie. 17 médailles. Seul maison HENRI Biondetti.

AVIS AU COMMERCE ET A L'INDUSTRIE. Plusieurs négociants, alsaciens et lorrains, à la recherche d'industries auxquelles ils pourraient offrir un concours pécuniaire et actif.

Les causes qui procurent l'affection grave des poumons sont si nombreuses qu'il n'est pas extraordinaire que ces maladies soient si communes; ainsi, les refroidissements successifs mal soignés, les rhumes négligés, les fureurs de poitrine, le séjour dans des endroits humides.

BIÈRE EHRHARDT FRES. SCHILTIGHEIM-STRASBOURG. Succursale à LYON, 1, place de l'Ancienne-Douane.

LE MONITEUR DES FONDS PUBLICS. est envoyé gratis, pendant deux mois, sur demande au directeur.

BOURSE DE LYON - Lundi 4 Novembre (de 11 heures à midi 1/2). FONDS D'ÉTAT français.

CODEINE-TOLLU. PÂTES. Brevetés, Grappes, Teintures, etc.

Simplex Extraits de milliers de Guérisons. Monsieur Barlerin, veuillez m'envoyer en gare à Grannat, 12 kilos de Farine mexicaine.

REMPACEMENTS MILITAIRES MAISONS RÉUNIES. PELLETOT et GRANGE. POUR SOUSCRIRE : S'adresser au bureau : place Bellecour, 17.

LE MONITEUR DES FONDS PUBLICS. est envoyé gratis, pendant deux mois, sur demande au directeur.

BOURSE DE LYON - Lundi 4 Novembre (de 11 heures à midi 1/2). VALEURS DIVERSES.

TONIQUE STOMACHIQUE VIN DE BELLINI FÉBRIFUGE. Le MEILLEUR RECONSTITUANT et LE PLUS PUISSANT RÉPARATEUR DES FORCES.

PEPSINE LIQUIDE DE BESSON. Son mode de préparation et son heureuse association au SIROP D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES.

AVIS. Le magasin du 82, rue d'Artois, grande maison de blanc, 8, rue de Lyon, met en vente une superbe collection de bijoux.

BOURSE DE LYON - Lundi 4 Novembre (de 11 heures à midi 1/2). VALEURS DIVERSES.